

La g@zette

du Valbonnais

N° 213 – Septembre 2025

Quatorze juillet : *des feus... sans artifice*



Fière de ses racines valbonnetines, Marcelle a réuni pour son anniversaire la grande famille.

Le week-end du 14 juillet 2025, Marcelle PAGES (M en jaune sur la photo à la une), née le 16/08/1950 à Tananarive, avait réuni, pour fêter son anniversaire, la grande famille Guibert aux Lodges du Valbonnais (« *gîte de groupes avec 35 couchages* ») et au restaurant du Plan d'eau. Elle est la nièce de feu Simone Guibert, devenue sa tutrice lors du décès de ses parents. « *Simone était la sœur de ma maman Cécilia. J'ai été choyée et aimée par toute cette belle famille Guibert. Vous m'avez connue pendant toutes les vacances à Valbonnais. Que d'intenses souvenirs : le cinéma chez les Berthier, la piscine du ruisseau chaud et les Galvain. Alain et moi, partions souvent aussi en vacances d'été ou d'hiver à Ponsonnas avec Marc et sa famille* ». Pour honorer la bienveillance familiale de sa tante Simone Ovois épouse Raoul Guibert, Marcelle (mariée en 1972 à Grenoble avec Gérard Dussolin, puis en 1993 à Bourges avec Alain Mercier) a voulu faire découvrir Valbonnais aux autres membres de cette grande famille, venus de l'île de la Réunion, du Brésil, d'Alsace, Dijon, Lille Sarlat, Paris, Frontignan, Bordeaux...

Honorer la mémoire des disparus au milieu de leur propre descendance, quelle belle commémoration ! Le gazetier éprouve une certaine nostalgie : n'a-t-il pas usé ses fonds de culottes courtes avec Alain sur les bancs de la communale ? La douce fêrule de Madame Borel creusait inexorablement les joues de ses trois chouchous, Alain, Daniel, Gilbert. Alain Guibert, auteur d'un mémoire d'histoire sur Lavalens au XVIII^e siècle présenté en 1976 (cote A.D.I. 2J 244) n'ignorait pas les origines nobles de sa grand-mère Marcelline Debon de Beauregard, née à Siévoz. En mars 1600, Henri IV, le bon roi à la géline au pot, anoblit en effet Michel De Bons de Beauregard en raison de ses services rendus pendant 15 ans sous l'autorité de Lesdiguières et de ses 14 blessures.

Marcelline DEBON DE BEAUREGARD (1883 – 1974)

Native de Siévoz, hantée par le château disparu de ses ancêtres, elle s'y marie le 14 janvier 1905 avec Paul Pierre GUIBERT, né en 1878 au Périer où il est cordonnier. Après le Périer où naissent leurs 3 enfants, le couple habite le village de Valbonnais dans une maison sise au bas de l'ancienne place du marché, au sommet du chemin vicinal de la Vie close (cadastre de 1839, section D N° 128). Marcelle se souvient du « *jardin de Mémé GUIBERT* ». le gazetier aussi. Pour y accéder, Marcelline Guibert devait cheminer sur le bord gauche de la descente de la Vie close, après avoir glané quelques bribes de foin pour nourrir ses lapins. La rigueur des hivers et l'abondance des neiges d'antan rendait périlleux cette aventure. Mémé Guibert cendrait alors l'immaculée bordure du chemin, au grand dam des petits polissons glisseurs sur luge.

Souvenirs délicieux de l'enfance...

Ce couple de grands-parents avait eu trois enfants :

- Paul Henri Aimé
- Raoul Jean Emile
- Marc Fernand Robert



Paul Henri Aimé GUIBERT né en 1906 au Périer. Il se marie avec Arlette Michel ; Chevalier de la légion d'honneur. Pêcheur émérite de truites dans la Bonne.

Ci-contre : Paul et ses grands-parents (archives familiales)



Raoul Jean Emile GUIBERT (1911 – 1957) marié le 8 décembre 1943 à Tananarive (Madagascar) avec Simone Ovois (1921 – 2016). 4 enfants.

Simone et Raoul à Valbonnais en 1947 (archives familiales)



Marc, Fernand, Robert
GUIBERT (1914 – 1977)
marié avec Marcelle Damien
(1918 – 2015). Un enfant, Jean
Marc dit « Nano ». Directeur
de la maison de retraite de
Ponsonnas.

Mariage de Marc. A l'arrière-
plan Marcelline, à gauche, et
son époux, à droite.

Raoul, Jean, Emile GUIBERT (1911 – 1957)

Le deuxième fils de Marcelline et Paul Guibert est né le jeudi 24 août 1911 au Périer. Il n'a été baptisé que le dimanche 15 octobre de la même année.

Le 4 avril 1930, il est mobilisé au bureau de recrutement de Grenoble (classe 1929). N° matricule 1385, engagé volontaire. Il est affecté au Maroc pendant 8 ans, puis à la base de Marignane et à l'Ecole des Mécaniciens de Nîmes pendant 2 ans environ. Détaché à Madagascar le 20/02/1941 jusqu'en mai 1946 (Compagnie de base 1/215 à Ivato). Il est fait prisonnier et désarmé le 23/09/1942 et interné au camp d'Ivato (camp occupé par les britanniques et les Sud-africains dès 1942, puis par les français combattants fin 1942). Il est ensuite dirigé vers le camp d'Ambatolampy-Ambataroka le 10/10/1942, le 10/12/1942, il est rallié aux Forces Françaises Libres (N° 31594) comme la majorité des prisonniers vichystes. Puis, il quitte le camp le 12/12/1942.

Raoul Guibert contracte une tuberculose pulmonaire, sans doute lors de sa détention : une maladie constatée aux alentours de mars 1943. A partir du 01/02/1945, Raoul fait des demandes de congés de longue durée pour maladie et arrête d'exercer. Le 1^{er} septembre 1943, il est promu adjudant-chef. Le 8 décembre 1943, il se marie à Tananarive (Madagascar) avec Simone Renée OVOIS (1921 – 2016). Le 4 mai 1946, il embarque à Tamatave pour rentrer certainement en métropole.

Le 4 mai 1957, il décède à Valbonnais des suites d'une maladie contractée lors de la Seconde guerre mondiale. Il a la mention « mort pour la France ».

Simone, Renée OVOIS (1921 -2016) épouse Raoul GUIBERT

Employée de bibliothèque du gouvernement général – Nourrice.

Son père : Fabien, Jean OVOIS (1892 à St Denis Réunion–1939 à Fort Dauphin Madagascar)

Sa mère : Daisy, Winnie Winslow (1898 aux Seychelles – 1978 à Tananarive Madagascar)

Le couple GUIBERT/OVOIS a eu 4 enfants et un premier Yves, mort à la naissance, en 1947, l'année de leur arrivée à Valbonnais :

Eliane, Daisy, Renée GUIBERT (1948 – 1998), mariage le 21/12/1969 à Uriage avec Gérard Marfaing, militaire au 6^e BCA d'Uriage.

Solange, Paulette, Simone GUIBERT (1950 - 2000), mariage en mai 1976 à Valbonnais avec Alain Anthonioz.

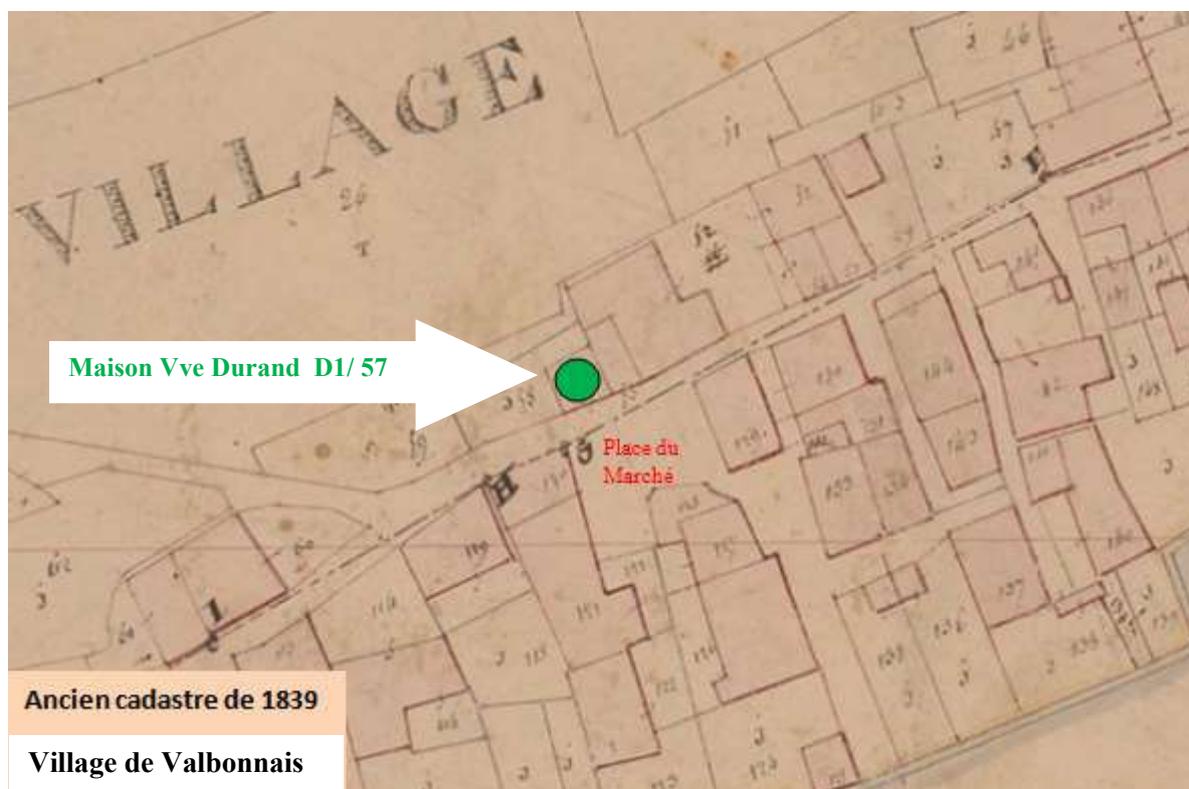
Alain, Raoul, Jean Paul GUIBERT (1952 – 2016), mariage le 19/12/1970 à Lens (Harnes) avec Annick Gérard et relation avec Annik Havard à Lyon.

Christiane, Mireille, Pierrette GUIBERT (1955 – 2001), relation avec Adam Bernard.

« *A partir de 1947, Valbonnais était et restera le lieu de rencontre depuis Madagascar, la Réunion...* » nous dit Marcelle Fages, nièce de Simone, tout comme Nicole SIMON. La réunion familiale a été organisée par les petits-enfants de Raoul et Simone, Franck, Florence, Gaëlle, Elodie, Salomé et bien sûr Marcelle, fille de François Fagès et Cécilia OVOIS.



Pétition pour un **nouveau lavoir**, place du Marché...



Christian Beaume a déniché aux Archives de l'Isère cette perle malheureusement non datée :

A.D.I. 4E 621 118 Pétition

Commune de Valbonnais

Pétition adressée à M. le Maire de Valbonnais au sujet d'un lavoir qui doit être construit dans le quartier du marché. Les soussignés habitants le quartier du marché demandent à M. le maire s'il pourrait avec le consentement de son conseil, entrer en pourparlers avec Mme Veuve Durand pour l'achat de sa maison en ruines, située en face de l'ancien bassin du marché. L'emplacement actuel du dit bassin étant considéré comme trop petit pour la population qui s'en sert, l'acquisition de l'immeuble en question permettrait d'y construire le nouveau lavoir prévu pour le quartier. Au cas où les négociations n'aboutiraient pas, les soussignés demandent que le lavoir soit construit tel qu'il est prévu au plan des fontaines.

Pichand Paul, veuve Pichand Germaine, Jacquet Alphonse, Vivian Augustin, Hostache Jean, veuve Pichand Anaïs, Jacquet Séraphin, Leyraud Léon, Audinos Séraphin, veuve Poncet Marie née Morin, veuve Durand Delphine, veuve Hustache Julie, Sauze Elie, Brunet Maurice.

Suite à la pétition des habitants du quartier, pour que la mairie entre en pourparlers avec la veuve Durand Delphine, née Bernard Brunet, propriétaire de la maison en ruines, emplacement souhaité pour y réaliser un nouveau lavoir, les négociations n'avancent pas : un nouveau lavoir supplante alors l'ancien bassin du quartier du Marché.



Un nouveau lavoir couvert

Nous sommes sur la place publique du marché, là où se réunissaient les assemblées communautaires de l'Ancien Régime, réservées aux hommes. Le lavoir (batsa en patois valbonnetin), à une époque où on ne lavait pas encore son linge sale en famille, avait une fonction primordiale dans nos villages. En l'absence de lieu de sociabilité pure (le café et la forge réservés aux hommes), les femmes ont besoin pour s'assembler, se rencontrer, discuter, d'un prétexte laborieux (le lavoir, le four ou l'épicerie). Les hommes du passé redoutaient sans doute ces femmes qui ensemble parlent, critiquent, dénigrent, calomnient et dévoilent des secrets de Polichinelle ou de famille.

« Dis-moi Léonie, heureusement que ton Phonsou ne nous entend pas ! Il est en bas, à l'écurie, répond illico la Léonie, toute rouge. Et les rires fusent, rythmés par les coups de battoirs (paletto de buya), accompagnés par le crissement des brosses de chiendent sur les grandes pièces de linge ». La veille de ce jour de grande lessive, on avait nettoyé le lavoir, avec interdiction d'y faire abreuver les bêtes.

Un jour, ce nouveau lavoir couvert, a été charrié à La Mure par les bœufs de Tabanelle, avant de se briser lors de son déchargement. Les souvenirs d'un petit garçon en culottes courtes évoquent le témoin d'une époque révolue et rappellent le labeur de nos grands-mères et arrière-grands-mères...

Des champions en herbe au Tennis Club Valbonnais



De gauche à droite : Loris Jacquet, Paul Couturier, Paul-Emile Jalbaud, Noam Lamouroux.

Ils sont venus tous là, au cœur de la vallée, taquiner la petite balle verte sur le court du Tennis Club Valbonnais. Voici Noam (12 ans) du club de l'Hers à Saint Orens de Gameville (Haute-Garonne), bravant la canicule entre deux rando familiales (cascade de la Pisse, lac Fourchu par la Grenonière). Voilà Paul (11 ans) en vacances au Désert en Valjouffrey, du Tennis des Baous à Saint Jeannet (Alpes maritimes), dont le père rappelle les grandes heures du tournoi de Valbonnais. A deux pas de la maison de son papi/président, Loris (10 ans) du tennis Club de Seyssins, au coup droit ravageur, impressionne encore un peu sa petite sœur Lisa (7 ans).

Mais paradoxalement, le plus local de tous les quatre, est le très souriant Paul Emile (9 ans), un jeune bilingue résidant à Londres. En vacances à Péchal, il est licencié au Tennis Club de Valbonnais, portant haut les couleurs de notre belle vallée, lors des tournois dans l'Hexagone. Paul Emile est inscrit au Cumberland Lawn Tennis, club and Hampstead cricket. Un petit champion en herbe, s'il en est, au deux sens du terme. Dans son club londonien, il aime caresser la balle sur le gazon avec son copain. En rêvant, bien sûr à Wimbledon !

Paul – Emile remporte le tournoi de Claix



La « Claix d'un *success* » : maîtrisant admirablement la plupart des gestes techniques du tennis à l'âge de 9 ans, Paul-Emile Jalbaud, licencié F.F.T. au club de Valbonnais, a gagné en *indoor* la finale du tournoi de Claix (balles vertes), ce vendredi 22 août. « *La dimension internationale du TCV est une composante essentielle* » déclare son président ravi par la performance du jeune prodige. Dans la soixantaine d'adhérents de ce petit club de montagne, aux côtés des autochtones de la vallée et de nos amis anglais, on trouve des allemands et des néerlandais. Un embryon d'académie éphémère début août ou des cours d'initiation ou de perfectionnement avec le diplômé d'état Didier Masclet (06 07 95 67 51), le TC Valbonnais a décidément le vent en poupe (to have the wind in their sails).